

Sti coup, lai su !

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 50

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le "Conteur Vaudois" à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.

ENTRE, NOUS, VOISINE...

HAUDS, chauds, les marrons! Regardez-moi ces malins! Ils se savent de la cendre comme souris devant le chat! Là, voici le café moulu. La bonne idée, Voisine, que vous eûtes de venir attendre Noël avec nous! Tenez, retournons la bûche, la bouilloire va chanter. Ça vous étonne que deux vieilles gens allument le sapin pour eux seuls? Mais ne faut-il pas doublement égayer la maison quand il n'y a pas d'enfant pour mener la danse? Et puis, il y a des souvenirs qu'il faut de temps en temps revoir à la lumière du jour, débarrasser de leur rouille pour en retrouver la douce et belle couleur. Les Noël's sont comme cela, de beaux souvenirs précieux. Il y a ceux de quand on était petit, et après ceux du temps des quinze ans. On allait à la sapinière, filles et garçons, et quand on traversait la forêt les plus dégourdis montaient aux chênes pour cueillir le gui qui porte bonheur. Le bonheur c'était d'être jeune, mais tout de même, Voisine, ce n'est pas encore le grand malheur de porter cheveux blancs. On sait beaucoup de choses, le mauvais mais aussi le bon; il y a du calme, et parfois un peu de repos. On comprend mieux la vie et l'on peut davantage pour les autres. Le pire, il semble, c'est de laisser refroidir le cœur. C'est pourquoi, Voisine, nous avons, ce matin, chaussé nos sabots pour aller quérir ce sapinet. Un mari, ça ressemble à un enfant. Il faut que ça se « gâte » un peu. Il faut que ça trouve de temps en temps une chatterie sur la table et tout autant que c'est possible de la gaité à la maison. Allez chercher le vôtre, Voisine; le café n'est point ce qui lui faut un soir comme celui-ci; il y a place pour tous au coin du feu de Noël, et demain ce sera chez vous que nous irons parler doucement du temps où sous le sapin la « Blonde » — on vous nommait — et moi « Rosette »... où « nos vieux » d'aujourd'hui étaient de beaux garçons!

Et puis aussi, Voisine, parce qu'il ne faut point oublier les choses d'En Haut, nous remercierons le ciel qui protégea notre liberté; nous penserons que c'est très bon de fêter Noël au pays, entre amis, à l'ombre de notre montagne gardienne!

Débutant. — Le nouveau valet de M. X... est très maladroit. Hier, il répandit le contenu d'une saucière sur la table, aujourd'hui il laissa tomber un plat sur le tapis.

— Sap... s'écrie Monsieur, furieux, mais vous n'avez donc jamais servi?...

— Je demande bien pardon à Monsieur, répond le valet froissé, j'ai servi dans l'infanterie.



STI COUP, LAI SU!

*Sti coup, lai su! Quand ie vo z'ouïo...!
Vo ne comprende pas mon dzoûto?
Lâi su, vo dio!... Municipau!
Ora, mè vaicé on précaut.
Ie su lo premi dâo velâdzo,
Câ lo syndique vint sur Pâdzo...
Pâo pas restâ grand teimps, l'è su!
Sti coup, lai su!*

*Lâi su du clli derrâi deveindro
L'ant bramâ: «Votein po Tiuteindro!»
(Clli nom, l'è mon nom de batsi.)
«Stisse, no faut pas lo latsi.»
Adan, i'è refié po on litre,
Et l'ant de: «L'accète! Ein vâo ître!»
Mè su cheintse veni pansu.
Sti coup, lai su!*

*Et quand on a zu la tenâllia,
Lo préfet s'è met à la trâbllia
Dâo Conset po l'assermaintâ.
Aprî Va de: «Vo faut vota
Po coumeincî po on syndique:
Faut que cein aulle raque-rique!
Aprî, po clliâo z'autro monsu.
...Sti coup, lai su!*

*Lo préfet s'è levâ de trâbllia.
L'a prâi 'na mena bin aimâbllia,
L'a fè: «Vo vo assermaintâ
Clliâo monsu dâi z'autoritâ.
Vo faut djurâ d'ître bin sâdzo.
Vo z'ite quasu ti su l'âdzo!»
I'è bouèla fè: «Oi, monsu!»
Sti coup, lai su!*

*La quatre ans, crâyé dza d'ein ître!
M'ant fè dzoûre, clliâo croûio z'ïtro,
Quemet z'avé pas meretâ
D'ître dein lè z'autoritâ!
Ora, l'affère l'è passâie,
Mè faut âobllia la dêpuffâie
Que l'autro îâdzo i'è reçu.
Sti coup, lai su!*

*Ma femna l'è gaillâ dzoïâosa,
L'ein a ètâ tol' orgolhiâosa.
M'a de dînce: «Du z'oreindrâ
Mè foudrà bin mi mè nippâ!
Vu tsandzi mè vilhio z'affère:
Du que t'e'in î, ie pu m'ein crère,
Tsandzi gredon, cazâ, lînsu!»
...Sti coup, lai su!*

*Et ti clliâo dzo, ma bouna Luise
L'a fè marquâ su mè tsemise
D. T. M... Comprenez-vo?
«Djan Tiuteindro, Municipau!»
Et, po fini, clliâo nitale
Ie sant su mon tsè à redalle
Du que sant su ma marque à fû.
Sti coup, lai su!*

Marc à Louis.

VERS LES FÊTES!

LES temps sont durs! C'est le refrain du jour. Les temps sont durs, soit, mais la coutume subsiste, invincible. Nous voulons parler de la coutume des étrennes, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel-An. C'est le moment où les portemonnaies doivent se montrer complaisants; les plus récalcitrants ne peuvent se dérober; bon gré, mal gré, il leur faut suivre le mouvement.

Cette époque de la main tendue, pour donner ou pour recevoir, n'est pas vue du même œil par tout le monde. Si les uns l'attendent avec impatience, les gosses, notamment, elle est pour d'autres une terreur. Ah! c'est que les ressources dont on dispose ne sont pas toujours proportionnées aux obligations, aux politesses dont on ne se peut affranchir en pareille occurrence. Il faut donner, quitte à serrer la courroie, après les fêtes, au moment où arrivent les factures à payer et les sommations du receveur.

S'il est quelque chose de consolant dans l'aventure, c'est la figure, apparemment réjouie, de tous. On s'aborde avec le sourire: «Bonne année!» — «Bonne année!» Les mains et les bras chargés de paquets de toutes dimensions et de toutes formes, les gens s'en vont, courant le long des maisons, impatients de l'effet que va produire leur arrivée et, peut-être, impatients aussi de savoir de quels paquets ils seront chargés, au retour. L'humanité est ainsi faite: on n'y peut rien changer.

Le soir, quand sont au lit les enfants, dont il faut toujours craindre la curiosité et les indiscretions, madame confectionne les cadeaux qu'elle veut faire. Sur la table, à sa portée, est un linge destiné à couvrir rapidement l'ouvrage en travail à l'entrée de quelqu'un. Car c'est la coutume de réserver une surprise à la personne à qui l'on donne.

Le fils. — Tu sais, papa, avec maman, on veut te donner de belles étrennes.

La maman, fâchée, ouvre de grands yeux et fait signe à son fils de se taire.

— Mais, maman, n'aie pas peur. Je ne veux rien dire. Tu ne sais pas ce que c'est papa?... Ça se met à la bouche et ça fait de la fumée.

La maman, furieuse. — A présent, c'est bon, Riquet, tais toi! Va te coucher!

C'est un vrai casse-tête que de chercher ce qu'on pourrait bien offrir comme étrennes. Les uns, pour s'épargner ce souci, se rabattent sur des cornets ou des boîtes de bonbons ou de chocolat. Bast! se disent-ils, ça fait toujours plaisir.

D'autres estiment qu'il faut toujours choisir des choses utiles. Bien qu'ils soient peut-être les plus raisonnables, car ils permettent d'offrir à telle personne un objet qu'elle désire depuis